

La Fashion

Qu'est-ce que la Fashion ?

La Fashion a commencé par être en France « la façon ». Puis, comme d'habitude, l'Anglais s'emparant de tout ce que son voisin invente, l'Anglais cria : la Fashion ; mot renfermant élégance, modes, ton, manières du grand et même beau monde ; notre langue s'est alors hâtée de reprendre ce mot nous appartenant par la racine. Et la Fashion, ennemie de la haute gomme, règne en idole ; plus tard nous tenterons ce parallèle délicat.

Dans un appartement, entr'autres : la Fashion du jour est le meuble Louis XIV au salon ; Louis XVI pour la chambre à coucher. Nous détaillerons prochainement les divers genres, comme aussi, synonyme de la mode actuelle des costumes, il existe un salon où il y a de tout.

Tous les genres : consoles dorées à marbres divers dont on ne se lassera jamais ; tables thuya renaissance aux pieds d'acier et incrustations d'ivoire en plaques gravées.

Saisissons, prestissimo, des meubles empires, acajou à pieds droits et sévères ; tout à côté de ce qu'on est convenu d'appeler : chaises volantes où bijoux de siège, doré azur émeraudes, avec tapageuse monture indienne ; mais pas plus cavalière au goût que leurs voisins, les cristaux, les rocailles, les faïences et les albâtres, le tout en lustres, en vases, en groupes et en statuettes. Et ce méli-mélo, riche, joyeux, engageant à l'œil, et en un mot : Fashionable ; cette Babel revenue, qui, à nos correctes grand'tantes, eut fait pousser des cris de paons outragés ! Cette Babel lumineuse, disons-le, s'accorde avec la Fashion de l'instant.

Tous les chapeaux, tous les costumes, toutes les nuances ; du vin de Bordeaux « abreuvant » la pensée ; de l'héliotrope allié à la saphirine, etc. Avec ce tohu-bohu, les femmes qui ont les lignes du visage et leur raideur antique n'y seront probablement « trop cousines », mais, outre que les camées sont rares, puis qu'à ceux-ci, tout va, cet imbroglio d'ornement, ce va et vient de nuances s'accordent cette fois-ci, à qui mieux mieux ; avec nombre de minois rares, éveillé, fripons, encadrés de boucles folles, de microscopiques frisures, dites, pour quelques heures, au moins : à la mascotte ! La mascotte, fureur du jour. Allez, mesdames, chez l'intelligent Coquais, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42, et vous prendrez : une mascotte ! Il vous sera impossible de ne pas sortir de chez cet artiste, encore plus jolies, avec cette auréole vaporeuse, qu'il adapte si bien à toutes les plus diverses physiologies. Mais avec ce genre, il faut l'indispensable parure assortie. Pour le prix ? Une misère ! soit 20 ou 25 francs, pas davantage. Et chez Coquais, cette somme minime, vous pare d'un collier nikelé, boucles d'oreilles et broche assortis. Le plus fashionnable, à mon idée, sera le peigne, y compris relevant à l'adoration le simple chignon mascotte.

Élégant ? Cela va sans dire, mais surtout, tellement simple à édifier, après une leçon du professeur entendu, que toute femme de goût pourra se délivrer ainsi des obsessions trop souvent maladroites de sa femme de chambre. Donc, le chignon à nœud naif de la candide Mascotte.

Rien à dire pour la mode des messieurs, auxquels la galanterie impose en revanche cette rigide coiffure à la zouave, afin que leurs jolies compagnes ne puissent trouver en eux un rival au miroir.

Au prochain numéro la Fashion des vêtements.

Dans le voisinage adorable des attentions, une des plus charmantes et moins coûteuses, au jour de l'an, sont les cartes postales, enjolivées délicieusement au verso, qui s'envoient comme des cartes ordinaires en y ajoutant le timbre réglementaire, dont la place et l'adresse à mettre sont marqués au recto. Ce bonjour délicieux se trouve pour 0.45 cent. à la fashionnable papeterie J. Lobrion, 54, rue de l'Hôtel-de-Ville.

ÉRIAL



Un Poème inédit

OUBLIÉ PAR



M. Crémieux, l'habile tailleur qui vient d'établir dans notre ville une succursale de sa maison de Paris, a perdu dans le coupé-lit du Rapide qui l'a amené à Lyon, un poème inédit qu'un de nos reporters a eu la bonne fortune de retrouver, et qu'il vient de nous livrer au poids de l'or. Voici cette fantaisie, dont nous sommes heureux de donner la primeur au public lyonnais ; c'est une vraie trouvaille. Jugez plutôt.

Messieurs, l'occasion est bonne,
Venez donc voir ça, s'il vous plaît !
Pour trente-cinq francs on vous donne
Un joli vêtement complet.

Vous n'en croyez pas vos oreilles,
Pourrez-vous en croire vos yeux ?
Voulez-vous palper des merveilles ?
Visitez la Maison Crémieux.

Hugo, dans un poème austère
A célébré le falbala
Des sept merveilles de la terre,
Il n'a pas chanté celle-là !
Il n'a pas dit, le grand poète !
Qu'un vêtement bien mesuré,
Pantalon, gilet et jaquette,
A trente-cinq francs est livré.

Il le dira. — Tout le commande ;
Et sous la paix du firmament,
Les peuples liront la légende
De Crémieux et du vêtement.

Et nous obtiendrons, fantaisie,
Aub des cieux, rêve ébauché !
Le comble de la poésie,
Par le comble du bon marché.

Quel vêtement ! Quelle surprise !
Quel fantastique événement !
Sonnez clairons ! Il faut qu'on lise
Les gloires de l'habillement.

Voilà-t-il pas qu'un Arabe s'approche de moi en me tendant les mains d'un air suppliant, un petit, gros, court, avec une calotte graisseuse sur la tête, et sur le dos un burnous tout rapiécé. Je crus qu'il me demandait l'aman. et j'étais déjà fier de recevoir sa soumission, quand tout d'un coup, je l'entends qui me dit en bon français :

— Mon lieutenant, je vois bien que vous ne me reconnaissez pas.
— Non, le diable m'emporte ! mais...
— Vous ne vous souvenez donc plus que vous êtes venu me voir à Alger... rue des Lotophages.

— Marcassin ! m'écriai-je, foudroyé de surprise.
Oui, c'était Marcassin en chair et en os, et en burnous. Je n'en revenais pas et je me sentais capot comme un conscrit. Ça ne m'empêcha pas de lui dire bêtement :

— Est-ce que vous êtes ici pour m'arrêter ?
— Ah ! mon lieutenant, c'est moi qu'ils ont arrêté.
— Qui, ils ?
— Les Hadjoutes.
— Quand ? Où ?
— Il y a trois semaines, sur la route de l'Oued Lalleg.
— C'était donc vous l'officier ministériel ?
— Il ne faut pas m'en vouloir, mon lieutenant. Vos créanciers de Saumur m'avaient promis une prime de mille écus, si je réussissais à...
— A m'arrêter, pardieu ! je disais bien Marcassin, je vous pardonne ; mais maintenant pas de bêtises, hein !
— Hélas, mon lieutenant, quand même je le voudrais, je ne pourrais plus instrumenter contre vous. Ces gueux de bédouins m'ont pris

Comme les hanches sont à l'aise,
Comme tout le torse est bien pris !
Aucune gêne, aucun malaise...
Et tant de choses pour ce prix !

Le tissu du veston est souple
Comme l'aile d'un papillon ;
L'habit avec les reins s'accomode.
Vague baiser dans un rayon !

O fraîche idylle ! O grâce extrême !
O maison merveilleuse en tout !
Le pantalon et un poème
Fait d'élégance et de bon goût.

Les dames roulant leurs prunelles
Devant ces jolis pantalons,
Appelleront bientôt entre elles,
Crémieux, un faiseur d'Appolons.

Et puis, comme il sera commode
D'être élégant pour tous les yeux !
On dira d'un homme à la mode :
« Dame ! il s'habille chez Crémieux »

Après cela il ne nous reste plus qu'à répéter avec le classique Boileau, qui s'y connaissait :

Un vêtement bien fait est d'une grâce extrême,
S'il est de Crémieux, c'est d'un chic tout parfait ;
Le pantalon lui seul est tout un long poème,
C'est trent-cinq francs prix net.

UN POÈTE MARSEILLAIS.

JEUX D'ESPRIT

Charades — Énigmes — etc.

N.B. — La plupart de nos jeux d'esprit sont puisés dans le spirituel et humoristique volume des jeux du Sphinx, que l'auteur a bien voulu mettre gracieusement à notre disposition.

N° 1. — ÉNIGME

Par moi, commence une tempête,
Par moi, se termine la nuit,
Je reste muet dans le bruit
Et l'on m'entend dans une fête

N° 2. — CHARADE

Mon premier donne la noblesse
Et mon second souvent l'ivresse.
Trouvant de votre serviteur
Le mot qu'il cache sans adresse
Vous êtes mon entier, lecteur.

Grand Cirque Nancy. — Avenue de Saxe. — Tous les soirs, à 8 heures, grande fête équestre avec le concours de tout le personnel de la troupe.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures ; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Le Gérant, J.-M. PERRELON.

LYON. — IMP. P.-M. PERRELON, GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28.

tous mes papiers et ils ont allumé leurs pipes avec.

— Alors, mes billets...

— Brûlés jusqu'au dernier. Ils m'ont laissé nu comme un ver, et regardé comme ils m'ont arrangé.

Le pauvre diable ouvrit son burnous et se montra dans le costume d'Adam.

Seulement, les Hadjoutes l'avaient tatoué.

Il avait un soleil autour du nombril et un verset du Coran sur l'estomac.

Il y a de ça trente ans passés, et, quand j'y pense, j'en ris encore, surtout les jours, où elle me laisse en repos, cette coquine de balle que j'ai reçue dans la hanche, en Crimée, et qui n'a jamais voulu sortir.

Je ne peux pas dire que j'ai fait honneur à ma signature, puisque, grâce à ces bons Hadjoutes, mes créanciers ne la possédaient plus ; mais pourtant, lorsque j'ai hérité de mon oncle, j'ai payé toutes mes dettes, capital et intérêts. Quelle agréable surprise ont eue ces animaux-là ! On en parle peut-être encore à Saumur. J'ai même envoyé un billet de mille à Marcassin pour l'indemniser de ses tatouages.

Maintenant, j'ai vingt-cinq campagnes, quatre blessures, et j'ai fini par décrocher les deux étoiles de général de brigade et la croix de commandeur. Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, il y a des moments où je regrette la petite Radeconde, Marcassin et le camp de l'Oued Lalleg.

M. DU BOISGOBEY.

— Qu'est-ce que c'est que cet officier qui a été enlevé ?

— Capitaine, c'est un officier... ministériel.

— Ministériel ! je ne connais pas ce corps-là. Expliquez-vous plus clairement.

— Capitaine, je crois que c'est, sauf votre respect, un huissier d'Alger.

— Un huissier ! Est-ce que vous vous fâchez de moi ? Est-ce que vous croyez que je vais exposer mes soldats à se faire couper la tête pour sauver la peau d'un recors ? Pied à terre, mes enfants ! pour un huissier, on ne monte pas.

En dessellant leurs chevaux, nos chasseurs rièrent à se tenir les côtes. Moi, je riais aussi, mais j'avais comme un vague soupçon que j'étais pour quelque chose dans l'affaire. Je me disais : « Est-ce que Marcassin ?... Non, c'est impossible. Marcassin ne se risquerait pas à venir m'arrêter sur l'Oued Lalleg. »

Le lendemain, je pensais déjà beaucoup moins à cette sottise historique. Quinze jours après, je n'y pensais plus du tout. Et puis, à la fin d'avril, la colonne du maréchal sortit d'Alger pour tenter une razzia justement sur les Hadjoutes, et nous les rejoignîmes sous Koléah.

Tout marcha comme sur des roulettes. Nous surprîmes la tribu dans son douar, et nous lui tuâmes une vingtaine de cavaliers. On ramassa trois mille moutons, cinquante chameaux et des bourriquets en masse, sans compter les femmes et les enfants. Une affaire superbe !

Je n'avais jamais vu de razzia et je m'amusais à regarder ce pélemêle de bêtes et de gens qui se culbutaient en hurlant. Ça me rappelait nos chasses à courre de Saumur.